



*Association Sidi Abderrahmane
at-Thaâlibî
pour la promotion du Patrimoine*



Un patrimoine universel...

Crée le 26 juillet 2012 et agréée en date du 19 décembre 2013 sous le numéro 88/m.j/2013 Art et Culture, l'Association Sidi Abderrahmane at-Thaâlibî pour la Promotion du Patrimoine est une association culturelle à but non lucratif ayant pour but de faire connaître la personnalité de l'érudit algérien Sidi Abderrahmane, de promouvoir l'héritage spirituel et doctrinal du Cheikh et de ses disciples, et de sensibiliser à la préservation du patrimoine culturel de la Casbah d'Alger.

Œuvrer à pérenniser l'héritage du cheikh at-Thaâlibî et de la Casbah d'Alger, c'est contribuer à préserver le patrimoine de l'humanité entière ; nonobstant le fait que la Casbah d'Alger, où se situe le mausolée de Sidi Abderrahmane, est classée depuis 1992 sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, l'Organisation internationale a une nouvelle fois (2013) témoigné de l'universalité de l'héritage d'at-Thaâlibî en ajoutant à ses célébrations le *600^e anniversaire de la fondation de l'École al-Thaâlibiya, cœur de la Casbah d'Alger et centre de rayonnement culturel au Maghreb (1414-2014)*.

Sidi Abderrahmane at-Thaâlibî (1384-1471): Saint-patron d'Alger...



Surnommé par ses pairs « *L'Argument des sciences traditionnelles* » (*Hudjatu 'ilm al-hadith*), le cheikh at-Thaâlibî est, comme en témoigne l'imam al-Tanbikî (m. 1627), « un maître dont l'autorité savante est unanimement reconnue ». Tandis que le traditionaliste d'Orient Wali al-Dîn al-'Irâqî (m. 1422) y voyait un « cheikh pieux et érudit », son homologue al-Sakhâwî (m. 1496) reconnaissait en lui un « imam savant » et l'historien al-Kattânî (m. 1909) le désignait sous l'appellation de la « *Baraka d'Alger* » (flux bénéfique).

Originaire de Oued Yasser, une région se situant à soixante dix kilomètres de la ville d'Alger, Abderrahmane at-Thaâlibî naquit en 1384 au sein d'une pieuse famille dont la généalogie remonte à Sidna Djafar, le cousin du Prophète (s.s.p). Il s'initia jeune au Coran, à l'histoire et aux sciences traditionnelles de l'Islam. A l'âge de quinze ans, il se dirigea avec son père vers Bejaia où, peu de temps après, celui-ci décéda. Il y demeura sept ans et eut l'occasion d'y côtoyer de grands savants. A l'âge de vingt quatre ans, il prit la route de Tunis où il passera huit ans en quête de connaissance. Ces années écoulées, il reprit la route vers l'Egypte puis vers la Turquie, où on édifia en son honneur une zawia qui s'y trouve jusqu'à aujourd'hui.

Le Cheikh entreprit de mettre fin à ses voyages initiatiques par un pèlerinage de la Mecque, et de retourner vers Alger, la ville qu'il avait quittée vingt ans auparavant. On lui en confia aussitôt la Magistrature. Mais peu de temps après, il abandonna les honneurs et décida de se consacrer à l'ascétisme et à l'enseignement des sciences traditionnelles. Et cela jusqu'à sa mort le 15 mars 1471.

Il faut savoir qu'à l'époque du cheikh at-Thaâlibi, le Maghreb avait été, suite de l'effondrement de la dynastie almohade, divisé en trois sous-états qui se distinguaient notamment par l'importance de leurs écoles juridiques: Tunis, Tlemcen et Fès. En ces temps, la ville d'Alger n'offrait pas encore d'espace de rayonnement culturel et religieux. Il fallut donc patienter le temps que le Cheikh y fonde son école *Al-Thaâlibiya* ainsi que la mosquée qui la jouxte, pour voir y affluer de nombreux étudiants des quatre coins du monde. A partir de là, des familles entières résolurent de s'établir autour de l'école et de sa mosquée lesquelles se transformèrent rapidement en un lieu emblématique d'enseignement et de formation. Dès lors la ville d'Alger, devenue entre-temps capitale du Maghreb, allait être surnommée «La ville de Sidi Abderrahmane ».



Une œuvre à promouvoir

L'œuvre de Sidi Abderrahmane at-Thaâlibî est, à proprement parler, colossale car elle englobe presque tous les aspects des sciences religieuses.

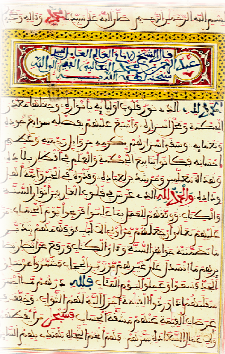
On peut citer pour **l'exégèse coranique (al-tâfsîr)** *Les joyaux éclatants dans l'exégèse du Coran (al-Djawâhir al-hisân fi tafsîr al-qor'ân)*, *Les récits du Coran (Nafâ'is al-murdjân fi qasas al-Qor'ân)*, *L'or précieux dans les étranges versets du noble Coran (al-Dhahab al-ibrîz fi gharîb al-qor'ân al-azîz)* et *Les sources choisies (al-mukhtâr mina al-djawâmi')*.

Il en va de même pour le **droit musulman (fiqh)** avec *Le livre des rites (Al-djâmi' fi ahqâm el 'ibadat)*, *La grande compilation (al-Djâmi' al-kabîr)*, *Le jardin des lumières et la promenade des justes (Rawdat al-anwâr wa nuzhat al-akhyâr)* et le *Commentaire du bréviaire d'Ibn Khalîl (Charh mukhtasr sidi Khalîl)*.

Ajoutons en **science des traditions prophétiques (al-hadith)** *Les sources choisies (al-Mukhtâr mina al-djawâmi')* et *Les quarante hadiths de morale (al-Arba'în hadith fi al-wa'z)*. Et en **théologie (al-'aqîda)** *Les nobles sciences dans les états de l'autre monde (al-'ulûm al-fâkhira fi al-nazar fi ahwâl al-âkhira)* et *Le livre des rêves (Kitâb al-marâ'î)*.

Ne sont pas en reste **l'Histoire (al-sîra wa at-târîkh)** avec *Les lumières dans les signes et miracles du Prophète choisi (al-anwâr fi ayât wa mu'djizât al-nabî al-mukhtâr)* et *Le résumé des récits des nations (Djâmi' al himam fi akhbâr al-umam)*. Et la **linguistique arabe (al-lugha)** avec *L'embellissement des frères dans la conjugaison des versets du Coran (Tuhfat al-ikhwân fi i'râb ây al-qor'ân)* et *Le lexique arabe et son résumé (al-fahrast wa mukhtasarihâ)*.

Mais le domaine de prédilection d'at-Thaâlibî demeure sans nul doute le **soufisme et la morale (al-tasawwuf wa al-wa'z)**. Il en est ainsi avec les *Vérités sur le soufisme (Haqâ'iq fi al-tasawwuf)*, *Les jardins des pieux (Ryyâd al-sâlihîn)*, *Le cheminement des gens de la vérité (Siyar ahl al-haqâ'iq)*, *La direction du cheminant (Irchâd al-sâlik)*, *Le compilation des sagesses (Djâmi' al fawâ'id)*, *Le livre des conseils (Kitâb al-nasâ'ih)*, *Le joyau précieux (al-durr al-fâ'iq)*, *Le serment très précieux (al-'aqd al-nafîs)* et *La compilation des bienfaits (djâmi' al-khayrât)*.



Une école pour l'islam maghrébin

Juriste, théologien, exégète, historien et mystique, le cheikh al-Thaâlibî a été le fondateur d'une école dont l'autorité doctrinale était unanimement admise par ses contemporains. Se chargea de propager les enseignements de cette école ses fidèles disciples. Parmi ces érudits pour lesquels l'Association Sidi Abderrahmane s'est fixée comme objectif d'en pérenniser la mémoire, les plus illustres furent sans doute été son gendre le saint d'Adrar Abdelkarim al-Maghîlî (m. 1503), le mystique et poète de Bab El Oued Abdullah al-Zwâwî (m. 1479), le grand soufi Ahmed Zarrouq (m.1493), les deux célèbres théologiens de Tlemcen Mohammed al-Sunûsî (m. 1489) et Ibn Marzûq al-Kafîf (m. 1495), le mufti de Biskra Aïssa Ibn Salama (m. 1456) et Mohammed al-Tanassi (m. 1494). Le rayonnement d'at-Thaâlibî dépassa les limites de son pays, puisque il eut nombre de disciples non-algériens parmi lesquels les marocains Ibn al-Muallim et al-Bakri (m. 1487), et l'historien égyptien Abdulbasit al-Maltî (m. 1514).

La mosquée de Sidi Abderrahmane

La mosquée de Sidi Abderrahmane se situe aux hauteurs de la Casbah d'Alger, plus exactement au 40 rue Mohammed Ben Chennab. Celle-ci est mitoyenne à un petit cimetière du côté Sud baptisé en son nom ; sur le versant Nord se trouve l'école *Thaâlibyya* servant aujourd'hui de siège pour l'Office national d'enseignement et de formation à distance (Onefd) du Ministère de l'Education nationale.



On peut lire sur le haut de la porte d'entrée du mausolée une première date indiquant la fin des travaux à l'an 1108 de l'Hégire (1696 Apr. J.-C.), et une seconde date mentionnant l'année 1141h. / 1730 ; il est loisible de supposer que la première date correspond à l'ordre du Bey Hadj Ahmed al-'Atachî (m. 1698) de bâtir le maqam, puisqu'on lui attribue d'avoir surélevé la mosquée et de l'avoir dotée d'un mihrab et d'une salle de prière, et cela près de deux siècles après le décès d'at-Thaâlibî et la construction par ses disciples du premier dôme (1474). La seconde date correspondrait alors à l'ordre du Dey Abdî Bacha (m. 1732) d'y entamer des travaux de restauration.

Le mausolée se compose d'un minaret, d'un étage supérieur et d'un étage inférieur comprenant chacun deux salles ; en plus de la grande salle de prière au milieu de laquelle se trouve le tombeau du Cheikh. Le maqam est recouvert d'un linceul en bois et de deux draps verts. Plusieurs personnalités de l'histoire algérienne reposent aux côtés d'at-Thaâlibî, la plus célèbre étant sans doute le Sayyid Khadar Bacha qui gouverna Alger entre 1592 et 1606 et le Dey Ahmed Bey (m. 1837). Sans oublier les mausolées d'autres saints comme Lalla Aïcha, la fille de Sidi Abderrahmane, auprès de laquelle les Algéroises avaient pour coutume d'emmener les nouveaux nés, Sidi Dada (m. 1554) auquel le récit populaire attribue le mérite d'avoir, en secouant la mer par son bâton, provoqué une tempête qui détruisit à néant les 500 bateaux de la flotte du roi catholique Chales Quint (m. 1553) lors de sa tentative de prise d'Alger en 1541, et le tombeau de Sidi Mansour Ben Salim (m. 1644) dont la dépouille a été déplacé en 1845 de Beb Azzoun.

Le maqam de Sidi Abderrahmane fait depuis plus de six siècles l'objet de visites ininterrompues des différentes villes du pays. L'influence spirituelle de Sidi Abderrahmane ne s'est pas arrêtée avec ses coreligionnaires ; elle détint même sur certaines personnalités occidentales comme la reine d'Angleterre Victoria (m. 1901) qui, à l'occasion de la visite de son fils Edouard VII (m. 1910) et de son épouse alexandra (m. 1925) au mausolée, fit don du lustre se trouvant au milieu de la salle de prière; le roi de Suède Oscar Ier (m. 1851), la reine de Portugal Emilie (m. 1951) et le Président Français Alexandre Millerand (m. 1943) qui profitèrent tous de leur venue à Alger pour visiter le tombeau d'at-Thaâlibî. Aura témoigné d'un intérêt plus manifeste pour le mausolée de Sidi Abderrahmane l'essayiste Eugen Flomentin (m. 1876) qui voyait en lui « le dernier refuge de la vie arabe » et la mystique Isabelle Eberhardt (m. 1904) qui le décrivait comme « le plus bel endroit d'Alger pour celui qui cherche la paix. »



ALGER. — VOYAGE DE L. L. M. M. LE ROI ET LA REINE D'ANGLETERRE
VISITE A LA MOSQUEE SIDI-ABDEERHMANE

J. Goussier, phot. A.P.

La Casbah d'Alger :

Un patrimoine millénaire en péril

Le Patrimoine, en tant que ressource non renouvelable, détermine la valeur historique d'une ville ; mémoire d'une population, de ses mœurs, de ses traditions et de ses coutumes, il est porteur d'une valeur culturelle seule à même de la mettre à l'abri des risques divers de confusion identitaire induits par le phénomène de mondialisation (Jeudi H.-P., 2001). Le Patrimoine a également une valeur économique dans la mesure où, utilisé en tant que ressources optimisant la compétitivité et l'attractivité d'une ville, est à même de générer des revenus, de créer de l'emploi et, de ce fait, de contribuer au développement local. A partir de là, le Patrimoine, dont bien entendu celui des Casbahs, doit être préservé tout autant que les ressources naturelles périssables.

Toutefois, et bien que constituant un exemple éminent d'habitat traditionnel représentatif de la culture musulmane méditerranéenne, la Casbah d'Alger est en proie aujourd'hui à plusieurs menaces (Unesco, 2002). Nonobstant les risques récurrents de séismes, d'incendies, de glissements de terrain ou d'inondations, la Casbah souffre d'une « triple marginalisation » ; physique, soit la destruction structurelle du tissu originel ; économique par un glissement vers des activités informelles et inadaptées au site ; et sociale, due à la sous intégration, à la paupérisation et à la concentration démographiques (Icheboudene L., 1999).



Pour avoir une idée de l'ampleur de l'état de dégradation dans lequel la Casbah d'Alger se meurt, rappelons qu'au début des années 80, la Médina comptait 1750 maisons dont 1030 algéroises, 330 remaniées et 180 de type européen, dans lesquelles résidait une population estimée à 100.000 personnes (De Ravignan, 1978). Selon une estimation de 2001 (PACC, 2001), le nombre d'habitants se serait réduit à 39.000. Et sur moins d'un millier de maisons encore debout, le tiers est insalubre et l'autre tiers menace de tomber en ruine (Lesbat D., 2006).

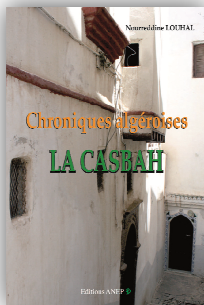
L'Association Sidi Abderrahmane :

Objectifs et fonctionnement

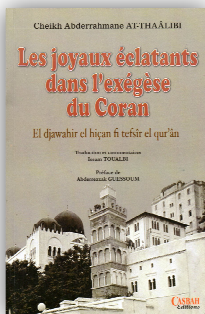
En prenant considérant le double objectif que l'Association Sidi Abderrahmane pour la promotion du Patrimoine s'est fixée, et qui se résume, d'une part, à honorer la mémoire du cheikh at-Thaâlibî (la personnalité, l'œuvre et la postérité) et, de l'autre, à sensibiliser à la nécessité de préserver le patrimoine de la ville de Sidi Abderrahmane, soit la Casbah d'Alger (patrimoine architectural, vestimentaire, musical, culinaire, etc.), les activités de l'Association s'articulent autour de trois axes qu'on peut résumer comme suit :

- ⬢ **Les activités scientifiques** par l'organisation de colloques, séminaires, tables rondes, etc. Mais aussi par la constitution d'un fonds documentaire (ouvrages, thèses, articles, etc.), l'élaboration d'annuaires d'experts sur la pensée d'at-Thaâlibî et le patrimoine de la Casbah, la publication de brochures et de fascicules et le lancement de prix de la recherche patrimoniale.
- ⬢ **Les activités culturelles** visant à sensibiliser au Patrimoine par l'art. Citons parmi ces activités les concerts et soirées poétiques et musicales (chaabi, andalou, samaa soufi, etc.), les expositions (peintures de la Casbah, photos, vêtements, etc.), les concours (d'apprentissage du Coran, de la musique traditionnelle, etc.) et la constitution d'un annuaire d'artistes algérois (peintres, musiciens, modélistes, etc.).
- ⬢ **Les activités citoyennes** dont l'objectif est l'implication des jeunes au Patrimoine. Ces activités peuvent prendre la forme de journées de nettoyage, d'excursions sur sites historiques (mosquées antiques, mausolées, musées, etc.), de commémoration d'événements historiques ou d'animation d'ateliers d'apprentissage (musique andalouse, samaa soufi, calligraphie arabe, etc.)

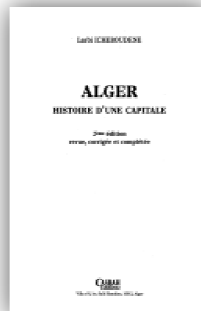
Pour chaque thématique, correspond un comité chargé de suivre l'exécution du programme d'activités adopté par l'Assemblée générale (comité scientifique, comité culturel et comité jeunesse). Et cela en étroite collaboration avec les comités Information et Logistique chargés respectivement de porter à la connaissance du grand public les activités de l'Association et de veiller au bon déroulement des événements.



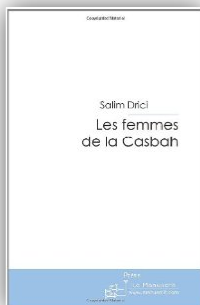
Chroniques algéroises,
La Casbah, ANEP, 2011.



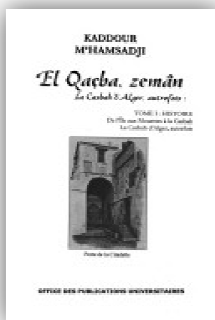
Les joyaux éclatants dans l'exégèse
du Coran, Ed. Casbah, 2009.



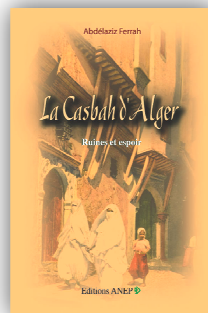
Alger, Histoire d'une capitale, Ed.
Casbah, 2008.



Les femmes de la Casbah,
Ed. Le Manuscrit, 2007



Casbah d'Algier autrefois, OPU,
2007.



La Casbah d'Alger, ruine et
espoir, ANEP, 2006.



جمعية سيد يع عبد الرحمن الثعالبي لترقية التراث

ASSOCIATION SIDI ABDERRAHMANE AT-THAALIBI
POUR LA PROMOTION DU PATRIMOINE

Agrément : Art et Culture n° 88/m.j/2013 du 19/12/2013

Adresse : 59 Appremont, Air de France, Bouzareah, Alger, 16000.

Téléphone : +213. 0773.36.91.43 **Fax :** 021.93.57.08 **Courriel :** asso.thaalibi@live.fr

Compte bancaire : BNA 020000142 Clé 39 (code d'agence 627, Bouzareah)